

30. Il est important que l'instituteur fasse des expériences agricoles, et qu'il se mette au fait de tout ce qui se pratique par les meilleurs agronomes.

40. Les municipalités scolaires devraient souscrire à un journal d'agriculture pour autant de copies qu'elles ont d'écoles, et les commissaires en devraient rendre la lecture obligatoire.

Des remerciements sont ensuite votés à M. le Dr. La Rue pour avoir publié son "Petit Manuel d'Agriculture," dont M. Thibault fait l'éloge.

Les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité :

10. Les membres de cette Association ont appris avec une vive douleur la mort de M. Charles Dion, ancien instituteur. L'intérêt que ce digne professeur a toujours montré envers ses jeunes confrères, a rendu sa mémoire chère et précieuse, non-seulement à l'ancienne génération des instituteurs, mais encore à tous les élèves de l'Ecole Normale-Laval.

20. Cette Association déplore la perte prématurée de M. André Miller, ancien élève de l'Ecole Normale.

M. Thibault fait l'éloge de M. Chandonnet. Il énumère les qualités de cœur et d'esprit de l'ancien principal ; et une motion, présentée par lui, dans laquelle sont exprimés des vœux pour le bonheur et le succès de M. Chandonnet, est votée au milieu des applaudissements de l'auditoire.

A la prochaine conférence, le sujet suivant sera discuté :

10. Est-il à propos d'enseigner l'histoire ?

20. Quelle histoire convient-il d'enseigner aux élèves de nos campagnes ?

30. Comment faut-il enseigner l'histoire ?

MM. Z. Lapiere et Norbert Thibault se sont inscrits pour lire des *Essais* à la prochaine conférence.

L'assemblée s'ajourne au dernier samedi de mai prochain.

JOSEPH LÉTOURNEAU,
Président.

NORBERT THIBAUT,
Secrétaire *pro tempore*.

Revue Mensuelle.

De mémoire d'homme, le printemps ne nous est encore venu, d'aussi bonne heure. Dès les premiers jours de mars, des *herbes d'outardes* ont traversé le St. Laurent du nord au sud ; comme toujours, elles avaient été précédées par d'innombrables bandes de corneilles, accourues, au premier dégel, à la curée de nos voieries. Les sommets des montagnes, les crêtes des rochers, apparaissent çà et là, rouges, noirs ou bruns, percent la blanche croûte des frimas, comme des becs d'oiseau sortant de leur coquille. Toute la journée du 4, un fort vent du nord-est a soufflé sur Québec et ses environs ; en une heure, il a plus enlevé de neige que tout février n'en avait apporté. Et pourtant, Dieu sait, si ce bon petit mois s'était donné de la peine pour remplir à rasade, et nos champs et nos rues. Une pluie froide, collante, accompagnait le nord-est, pour faire mentir encore une fois, le vieux proverbe : *sec comme nori-est*. Cette pluie adhérait aux branches, s'y congelait et les enveloppait, petites comme grosses, d'un épais fourreau de cristal. Le soir venu, les rayons de la lune, en se jouant à travers ces prismes, ces diamants de la plus belle eau, présentaient un spectacle réellement féérique ; on eût dit de longues allées, des bosquets, des forêts entières de candélabres de cristal, d'argent ou de diamants. C'était magnifique à voir, mais hélas ! les pauvres arbres gémissaient sous ce fardeau tout brillant qu'il fût, et nombre de rameaux y succombèrent. Le lendemain, les champs et même la voie publique étaient jonchés de branches arrachées, meurtries, éraflées par le verglas. Cette riche parure si éphémère sera surtout funeste aux arbres fruitiers.

La navigation est ouverte d'hier (14 mars) sur le Richelieu et l'Yamaska ; aux premiers jours d'avril le fleuve sera libre entre Québec et Montréal, et nos communications par eau, de l'une à l'autre de ces deux villes prendront ainsi une avance de trois semaines sur celles de l'année dernière. Autant de bénéfices que la nature enlève au Grand-Tronc. Pour tant il méritait, cette année, d'être mieux traité que d'ordinaire. Car si l'on tient compte des difficultés inséparables du climat, il a été cette année d'une régularité beaucoup plus grande qu'à l'ordinaire.

Nous n'avons plus les mêmes motifs qu'autrefois de soupirer après l'ouverture de la navigation. On a beau étendre le cercle de nos possessions, unir les rives du Pacifique à celles de l'Atlantique, les bords de la mer polaire à ceux du lac Erie, l'intimité des populations éparses sur ce vaste territoire n'en souffre aucunement. Grâce au fil télégraphique, on se parle et on s'entend à la minute, d'un bout de notre monde à l'autre ; grâce à nos belles voies ferrées, le soir on s'endort sur un projet, à Montréal, et le lendemain on vient l'exécuter à Québec.

Il y a loin, bien loin certes—du règne de la double diligence—des *rouges* et des *verts*, faisant le trajet entre la ville de Champlain et celle de Maisonneuve, au règne du Char-salon qui fleurit aujourd'hui. En 1842 ou 43, on a crié au prodige ! parce que M. Duvernay père, avait trouvé moyen d'imprimer, à Montréal, le discours du trône, 24 heures après qu'il eût été prononcé, à Québec. De fait, c'était un tour de force.... de chevaux. Plus d'un a dû crever à la tâche. Maintenant, chacun peut lire, à son aise, au coin du feu, la harangue officielle de l'ouverture des chambres, à l'heure même qu'elle est prononcée et quelquefois avant, preuve indéniable qu'elle n'est pas improvisée.

Ainsi, nous assistons d'ici, aux débats de la Législature du Canada siégeant à Ottawa. Notre journal du soir ou du matin nous présente un sommaire et souvent le texte complet des discours à peine tombés des lèvres de nos orateurs parlementaires. On les sert tout chauds à tous les gourmets politiques de la Province.

La Colombie nous tend les bras et *Manitoba* s'insurge ; c'est du moins ce que nous apprennent des dépêches venues de Chicago hier, (14 mars), exposant l'état de la colonie à la date du 28 février ; voici :

"Le 1er bataillon des Chasseurs est en révolte ouverte ; ils se défont de leurs officiers et des autorités civiles.

"Les indices sont que le gouvernement est défunt et que l'autorité est passée entre les mains des troupes Canadiennes stationnées au Fort George.

"Le Dr. Schultz est le chef reconnu des insurgés. Dans quelques jours, les nominations seront faites, et l'élection des membres des Communes aura lieu. On s'attend à des émeutes.

"Les soldats se proposent de célébrer l'anniversaire de l'exécution de Scott, le 4.

"Le village de Pembina est souvent visité par des volontaires ivres qui jettent la terreur et abusent des citoyens.

"Pendant la nuit du 24, un citoyen Américain du nom de Mault, a été chassé en dehors de la ligne internationale par un parti de soldats en fureur, et à quelque distance de ce côté des lignes, il fut renversé, battu et laissé pour mort.

"Mault était l'un des soutiens du gouvernement de Riel, l'hiver dernier, et voilà la raison de cet assaut."

Ces bruits là ne sont pas encore les plus alarmants, mais ajoutons de suite, que tous sont de provenance américaine—qu'il y a lieu, par conséquent, d'en soupçonner la véracité ; que, de plus, le Lieutenant-Gouverneur, dans ses récents envois au gouvernement fédéral ne souffre mot de tels embarras et démêlés. Cependant, il y a probablement un peu de feu sous cette fumée. Car, des nouvelles de date plus récente nous informent que Schultz est élu député au Parlement fédéral. Il faut alors qu'il y ait eu une certaine pression exercée sur les électeurs ou un revirement inexplicable dans l'opinion. Schultz ne paraissait rien moins que populaire aux élections locales.

Une révolution plus pacifique et toute constitutionnelle a eu lieu au Nouveau-Brunswick. Le ministre Beveridge et Beckwith est battu par 25 voix contre 13, à l'occasion d'une motion pour l'impression des débats, proposée par M. Moore. Dès le 22 février, un nouveau ministère était formé ; ceux qui en font partie sont :

Hon. T. R. Jones, Président du Conseil Exécutif.

Hon. G. L. Hatheway, Secrétaire Provincial.

Hon. G. E. King, Procureur Général.

Hon. W. M. Kelly, Commissaire des Travaux-Publics.

Hon. B. R. Stevenson, Commissaire des Terres de la Couronne.

Hons. MM. Caie et Covert, Membres sans office du Conseil Exécutif.

Les seules élections rendues nécessaires par ce remaniement sont celles de MM. Hatheway et Stevenson.

Il n'y avait dans cette lutte aucun principe en jeu. On a voulu changer d'hommes, et c'est tout.

La Législature de la Nouvelle-Ecosse poursuit placidement le cours de ses délibérations.

A Ontario, on est au beau milieu des élections pour la Chambre locale. Il y a eu jusqu'ici 7 élus par acclamation, en faveur du gouvernement, et 3 seulement, en faveur de l'opposition.

Seule, de toutes les Provinces de la Puissance, Québec pour le moment reste en dehors du tourbillon politique. C'est une idée religieuse, un sentiment tout de pitié qui préoccupent la majorité de ses habitants. Les Catholiques s'y rencontrent dans une touchante unanimité de foi. Villes, villages, bourgs et campagnes élèvent ensemble la voix pour protester contre l'absorption de Rome par l'Italie, contre l'autorité d'un souverain étranger installée dans Rome à côté de celle du successeur de St. Pierre. Nos opinions politiques, nos intérêts, nos passions nous divisent souvent ; en cela, nous subissons les conditions aberrantes de notre existence sociale ; mais que la croix s'élève rayonnante ou voilée de deuil, qu'elle appelle nos acclamations ou nos larmes, aussitôt tous les drapeaux s'abaissent devant elle et chacun s'empresse d'accourir autour du *labarum*. Citoyens, nous nous permettons de disputer sur nos droits ; chrétiens, nous ne reconnaissons qu'une loi et qu'une foi. Avec autant d'ardeur nous abordons la tribune accessible à tous, avec autant d'humilité nous inclinons nos fronts devant l'autorité de la chaire, interprète de l'Evangile. Adversaires au forum, nous nous reconcilions au pied de l'autel. La divinité et ses mystères débordent notre raison et l'enveloppent. Humbles croyants,